

6^{ème} Dimanche de Pâques. Année C

« Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous ferons chez lui notre demeure ». Par ces paroles, Jésus nous manifeste le désir le plus cher de Dieu : Il veut habiter dans le cœur de ceux qui L'accueillent et croient en Lui. Autrement dit, Il ne sera reconnu comme étant présent que par ceux qui L'aiment. L'amour ne force pas, il ne contraint pas, il prend même le risque de ne pas être aimé.

Nous nous plaignons si souvent de l'absence de Dieu, de son silence. Le croyant se heurte toujours au défi de l'athée : « Où est-il, ton Dieu ? » (Ps 42,4). Mais cette question prend aujourd'hui l'allure d'un refus de l'Eglise : on admire peut-être Jésus comme un modèle d'humanité, mais on le laisse de côté, comme s'il n'existait pas... en se réfugiant dans la formule facile : « je suis croyant non pratiquant ». Or, c'est précisément là que se trouve la véritable ligne de démarcation entre le vrai disciple de Jésus et tous les autres hommes, entre celui qui vit de la présence de Dieu en lui et celui qui préfère le monde et ses convoitises. Celui qui n'aime pas Dieu aime nécessairement autre chose que Dieu, car l'homme est fait pour aimer : l'amour est au fond de tout être humain pour le motiver à agir. Dieu a déposé ce germe en chaque être humain : en cela il est « à son image », mais comme tout germe, il est appelé à se développer ; et pour favoriser la germination, il faut de la chaleur : chaleur humaine d'un foyer ou d'une communauté, et surtout chaleur divine.

Ce n'est jamais du côté de Dieu que manque cette chaleur, cet amour que l'on a souvent symbolisé comme un feu, mais il est plutôt du fait de l'homme qui lui met des obstacles, qui refuse de l'accueillir, qui endure son cœur en se laissant trop facilement séduire par des « drogues de faux bonheur ».

Oui, si l'homme refuse d'aimer Dieu, il aime autre chose que Dieu, et cette autre chose, c'est ce que saint Jean appelle « le monde » : « si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui (1Jn 2,15). Il y a une opposition radicale entre eux, comme entre la lumière et les ténèbres.

« Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole... Or, la Parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père qui m'a envoyé ».

Entre ceux qui s'aiment, il y a écoute, dialogue, parole, échange. Jésus nous révèle ici une des clefs de la vie chrétienne authentique : la méditation de la Parole, comme un sacrement de la Présence, de la présence du Christ ressuscité, vivant, et cette présence devrait se voir dans ses disciples, en chaque chrétien, comme Jésus était le lieu de la présence et de la parole du Père. Comme le dit si bien la collecte de ce jour : « Que le mystère de Pâques reste présent dans notre vie et la transforme ».

« Le Paraclet, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, Lui vous enseignera toutes choses et vous remettra en mémoire tout ce que je vous ai dit ». Pour nous aider à conserver l'amour de Dieu, et pour nous encourager à grandir sans cesse dans cet amour, le Père, conjointement avec le Fils, nous envoie son Esprit.

Il le fit une première fois le jour de la Pentecôte ; Il continue de le faire tout au long de la vie de l'Eglise, notamment au cours de chaque célébration eucharistique. Car l'Eucharistie, en tant que mémorial de la Passion, de la Mort et de la Résurrection du Seigneur, nous permet de nous souvenir du Christ en personne, c'est-à-dire de la Parole même de Dieu. Le lieu et le moment où l'Esprit du Seigneur nous remet en mémoire la Parole qui est le Christ, c'est la célébration de l'Eucharistie qui est, d'une certaine façon, anticipation de sa seconde venue, de son retour définitif.

Le temps qui s'écoule entre ces deux venues du Seigneur est précisément le temps de l'Esprit, qui vivifie l'Eglise en chacun de ses membres et « achève toute sanctification », comme nous le disons dans une prière eucharistique.

L'Esprit est à l'œuvre en chacun de nous. « Je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles », disait Jésus...à condition de l'accueillir !

Cela se réalise avant tout dans l'Eucharistie, sacrement de sa présence réelle. Dieu fait sa demeure en celui qui communie dignement au Corps et au Sang du Christ : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui » (Jn 6,56). Celui qui aime le monde, qui lui reste attaché, ne peut communier avec fruit à l'Eucharistie : il ne peut recevoir l'amour et ne peut donc le donner. Personne ne peut donner ce qu'il n'a pas : le chrétien ne peut transmettre l'amour s'il ne l'a pas reçu et n'en vit pas lui-même : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire », nous répète sans cesse le Seigneur. Ainsi, pour être le levain qui fait lever toute la pâte, pour être des fils de la lumière et répandre l'amour de Dieu autour de nous, nous devons d'abord vivre de cet amour, le plus parfaitement possible, ce qui est la sainteté à laquelle nous sommes tous appelés.

Ainsi se répandront la paix et la joie de Dieu parmi les hommes. Si « le propre du bien est de se répandre », le propre de l'amour est de se donner.

Préparons donc notre cœur à recevoir Jésus en nous. Ayons soif de Lui qui a soif de chacun de nous et demandons au Seigneur d'augmenter en nous le principal fruit de la communion eucharistique qui est l'amour, amour de Dieu et amour du prochain. Demandons-le par l'intercession de Marie, notre Mère, que nous vénérons spécialement durant ce mois de mai, elle qui nous a permis de pouvoir communier au Corps et au Sang de son divin Fils pour devenir ses frères. Amen !

Fr. Pierre